

L'AFRIQUE DE NOUVELLES "MIGRAINES" SOUS L'OEIL DE BEYALA

Oguchi Uzoamaka Tessy

Department of Modern European Languages and Literatures
Nnamdi Azikiwe University, Awka
08063590072
uzopco@gmail.com

Okorie Martha, PhD

School of General Studies (French Unit)
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
08037086144
okomart2004@yahoo.com

&

Ekwulonu Ikechukwu G., PhD

Directorate of General Studies (French Unit)
Federal University, Wukari
georgesikechukwu@gmail.com
08037079725

Resume

L'Afrique se présente comme un continent à maints problèmes. De l'esclavage à la neo-colonisation en passant par la christianisation forcée et la colonisation l'Afrique n'a jamais été à l'abri des maux qui la rongent et ces maux avec leurs conséquences dévastatrices deviennent la thématique de prédilection pour des écrivains africains de l'ancienne génération qui se misaient sur la politique et la violence politico-sociale de cette ère. Dans les œuvres des auteurs africains d'aujourd'hui, comme Beyala, la politique est mise en marge de la violence et celle-ci est maintenant abordée par le truchement des différents maux qui rongent les sociétés : la misère, les dangers écologiques, l'ignorance, la décomposition du cercle familiale, l'insécurité, la marginalisation des femmes, etcetera. L'objectif primordial de cette communication consiste donc à faire état de ces truchements par lesquels les écrivains d'Afrique d'aujourd'hui, comme Beyala, abordent les « nouveaux maux » qui persistent à ronger l'Afrique. Il importe de souligner qu'à travers le dévoilement des maux qui minent leur continent ces écrivains expriment à la fois leur désenchantement de citoyen et leur engagement d'écrivain.

Mots clés : Maux, Misere, Dangers Ecologiques, Désenchantement

Introduction

Calixthe Beyalaa cette prédilection dans son univers romanesque de présenter une Afrique en mutation, celle qui se ballonne entre son héritage culturel et l'influence de la culture occidentale. De cette Afrique, selon Etoke (2001 :2), se profilent les nouveaux maux quotidiens qui constituent l'arsenal de combat de la "nouvelle" littérature négro-africaine. Parmi ces maux se trouvent la dégradation de l'environnement, le vécu populaire misérable, la prostitution, la migration et les maux liés aux institutions sociales telles que l'éducation, le mariage, la famille et la religion. Nous allons dans cette communication nous limiter à trois rubriques de *nouveaux maux* qui se répètent et se profilent dans presque toutes les œuvres de Beyala.

La Migration : La Bête Noire De L'Afrique

Dans la plupart de ses œuvres, Calixthe Beyala fait de sujet de la migration le pivot de ses écrits. Comme le roman est à la fois un masque et un miroir, la romancière n'hésite à aller dans les profondeurs pour relever les causes et les conséquences néfastes de cette bête noire qui est la migration. Au dire de Kom (2009 :69), Beyala nous montre par le truchement de ses romans les personnages dont tous les aspects de la vie sont affectés par la pauvreté. Dans la tentative de surmonter ce problème de la pauvreté, ces personnages ont recours à diverses stratégies.

L'une des stratégies envisagées par les personnages est la migration. Cette situation s'explique par deux phénomènes : la misère au village ou le désir ardent de connaître la ville pour les gens qui pensent que la vie y est meilleure. Deux types de mouvement s'identifient dans l'œuvre de Beyala, à savoir : l'exode vers les villes et l'exode vers l'Occident.

L'exode vers les villes

Dans les œuvres romanesques de Beyala, ce qui est mis en relief, c'est surtout l'exode des jeunes. Gallimore-Rangira (1997:219), dans sa critique magistrale sur l'œuvre de Beyala, montre que l'attrait de la modernité et les influences des vies modernes obligent beaucoup de jeunes à vouloir quitter le village et travailler avec les étrangers. Dans *La Petite fille du réverbère* la narratrice raconte :

Des jeunes quittèrent notre pays, par pelotées, portés par la volonté rageuse de travailler dans ces manufactures florissantes dirigées par des Français et qui produisaient de l'argent comme on respire. (La Petite fille...p 13)

Ce goût des jeunes inquiète les vieux. Selon la narratrice de *La Petite fille du réverbère*, *Grand-mère courait de case en case, tenant ses pagnes d'une main, sa canne de l'autre : « Si vous partez tous, qui va veiller sur nos morts, hein ? » ... « Dites-leur de rester. S'ils partent, qui va vous enterrer, hein ? » ... La jeunesse est ingrate (...) « Je vous en supplie, restez ! » (La Petite fille...p 13)*

Mais les jeunes restent sourds aux appels à l'ordre. Insensibles et sans pitié pour les vieillards, leur représentant n'a qu'un seul langage

« Je veux devenir riche ! ... Ici ça ne se peut pas ! ». (La PetiteFille...p 13)

L'attrait de la ville est si irrésistible que même quelques vieux ont le désir de quitter le village.

L'exode vers l'occident

L'exode vers l'Occident est un autre mouvement que nous rencontrons dans l'univers romanesque de Beyala. Bâ (1981 :6) décrit cette situation où les Africains trouvent leur continent sans espoir et par conséquent le quittent pour aller vers l'Occident. La principale cause de l'exode est la pauvreté. Dans deux romans de Beyala : *Le Petit prince de Belle-ville* et *Maman a un amant*, la romancière décrit toute une communauté des immigrés, leurs vécues, leurs expériences et les défis auxquels ils font face. *Amours sauvages* et la deuxième partie d'*Assèze l'Africaine* se basent également sur l'expérience des immigrés en Europe. A travers les déplacements de ces immigrés, soit vers les villes, soit vers l'Europe, nous voyons aussi les conséquences de la migration.

Les conséquences de la migration

Les œuvres de Beyala nous montrent que la migration n'est pas une vie en rose car les vies des migrants ne s'alignent pas toujours aux résultats escomptés. Selon Borgomano (1995 :71-72), pour la plupart des ces jeunes migrants, d'abord les habitations laissent à désirer : les habitations semblent avoir été bâties sur des ruines, puis il y a la misère dans les bidonvilles, notamment, les rues boueuses, les odeurs chococam, des paies plus légères qu'une feuille, des dettes chez les tenanciers ont précipité le vieillissement de la majorité des migrants.

Dans *Assèze l'Africaine*, l'exode a une autre dimension importante, dans la mesure où l'héroïne fuit la vie du village à cause de la pauvreté : La vie est si difficile, monotone et pleine d'ennui que, *les plus nerveux battaient leur femme à la même heure. D'autres perdent en bière chez Mama-Mado l'argent de leurs récoltes.* (Assèze ...p.19).

Donc, comme dans beaucoup de cas d'exode dans le roman africain, Assèze quitte le village pour vivre une vie plus décente en ville, mais elle découvre d'abord, d'après Chevrier (2011 :25), que Douala a deux visages : un côté attirant, l'autre qui est plein d'imperfection. En ville, elle découvre la prostitution, la corruption sous le toit où elle habitait. En effet, Awono, censé être son père, est un fonctionnaire corrompu qui entretient une maîtresse « pute ». Le bonheur de l'héroïne est éphémère, car son bienfaiteur meurt et elle se retrouve dans la misère. Alors Assèze donne de l'ampleur à son exode.

Elle trace un chemin de Douala à Paris où elle compte vivre mieux. Toutefois, sa première expérience est choquante. En effet, arrivée à l'adresse indiquée, elle dit :

Un grand portail rouge en fer rouillé gardait l'accès de l'immeuble. L'immeuble lui-même, bourgeois en son temps, n'aurait plus abrité un clochard des temps modernes. Les murs dégringolaient, les fenêtres bringue balaient, la cour puant le pipi de chat, l'atmosphère était hagarde et poisseuse. (Assèze...p. 214)

L'accueil, quant à lui, était inhospitalier à faire sangloter un hôte, *Les autres Nègres me fixaient, les yeux dénués d'expression. Ils remontaient le col de leur manteau jusqu'aux oreilles et disparaissaient dans l'escalier (...) J'éclatai en sanglot.* (Assèze...p.215)

Cette situation de désespoir et de manque de sympathie ne persiste pas, car, comme la narratrice le dit, « la dureté de l'homme en face de moi était trompeuse ... il fit alors le geste attendu ... vers celle qui a cheminé toute la nuit et depuis tant de mois ». (Assèze ...p. 215).

Si le premier match est gagné par Assèze, la suite n'est pas facile. En effet, Madame Lola, chez qui elle a été prise, était très rigide avant de céder. Au début, seul son accompagnateur est autorisé à entrer par Madame Lola.

Je m'avançai, mais la porte me claqua au nez. Je restai sur place. J'avais de vilaines pensées et des sensations sinistres. J'avais l'impression qu'un grand poisson argenté m'avait glissé des mains dès l'instant où j'avais saisi sa queue. (Assèze...p. 215)

On voit, à travers ce qui se passe dans l'esprit de la narratrice, les convulsions psychologiques qui traumatisent l'immigré qui s'agrippe à tout bout d'espoir et se décourage au moindre signe d'échec.

A Paris, Assèze fait face à la réalité de la vie des immigrés africains, parfois obligés de vivre dans la clandestinité, de se prostituer pour celles qui sont des filles, et de devenir des clochards dans le

cas des hommes. Assèze dans *Assèze l'Africaine*, ne se prostitue pas, elle travaille déceimment et puis elle trouve un mari.

L'immigrée prostituée se trouve dans *Amours sauvages*, *Les Honneurs Perdus* et *Le petit prince de Belleville*. Dans *Amours sauvages*, l'héroïne dans ce roman qui se déroule en France, a dû se prostituer une fois en France, une prostitution qu'elle considère comme du travail, pour satisfaire son ambition d'être en France. L'histoire dans *Le Petit prince de Belleville* et *Maman a un amant* se déroule tout autour d'une communauté des immigrés en France. L'exode rural ou l'immigration ne met pas fin aux tribulations des héroïnes ou des personnages de Beyala. La ville africaine aussi bien que les pays d'accueil d'immigrants n'ont pas apporté une solution à l'angoisse des Africains, eux qui ont quitté leur village, ou leur pays, pour venir vivre dans la félicité. Cette angoisse provient du fait que l'immigré se trouve perdu dans sa nouvelle résidence.

Les immigrés de Beyala deviennent ainsi des gens sans résidence, une situation qui est bien décrite par Ayo Abiéto Coly. Selon Coly, le problème relève du fait que l'Afrique, ayant échoué dans la tâche de protéger et de subvenir aux besoins de ses jeunes, abandonne ses enfants à leur sort dans les autres continents. Malheureusement ces pays colonisateurs refusent d'accepter la présence de ces jeunes. Coly (2019:97-98) explique que,

This movement from former colony to former colonial power, an apparent repudiation of Africa for Europe, raises the question of the identity of home for Beyala. Where is home for starters? On the one hand, can the country that has colonized your native land and is still refusing to acknowledge your existence be called home? On the other, can the homeland that failed to perform its nurturing function and that you have left in search of more hospitable places still be called home?

Ce mouvement de l'ancienne colonie à l'ancien pouvoir colonial, une Répudiation apparente de l'Afrique pour l'Europe, soulève les questions de l'identité de chez soi pour Beyala. Où se trouve le chez soi pour les débutants. D'un côté, peut-on appeler chex soi un pays qui a colonisé votre patrie native et continue à ne pas reconnaître votre existence ? De l'autre côté, peut-on toujours appeler chex soi le pays qui a abdiqué ses responsabilités envers vous et vous a obligé de quitter pour rechercher des lieux propices ? (notre traduction)

Cela représente le dilemme constant dans lequel sont pris les immigrés de Beyala. En France, l'immigré ne peut pas se sentir à l'aise, car il se trouve dans un monde hostile, où il est soupçonné de tout. Il vit toujours dans une ambiance d'insécurité. Il doit faire face à une possibilité de changement de rôle. Tandis que Benefara dans *Les Honneurs perdus*, est maître chez lui en Afrique, Abdou et les autres immigrés dans *Le Petit prince de Belleville* et *Maman a un amant* se trouvent souvent à la merci de la femme. Avec la formation que sa femme a eue, et ayant perdu son travail, Abdou commence à faire le ménage. Cette condition rend la situation d'immigré africain fragile, et selon Chukwuma (2014 :83),

The condition of exile reveals the fragility of the African man. The image of the victim collapses as the man adopts the discourse of the victim, which is traditionally the woman's.

La condition de l'exil révèle la fragilité de l'homme africain. L'image

*de la victime s'effondre dès que l'homme adopte le discours de la victime
qui traditionnellement est réservé à la femme (notre traduction)*

L'Occident est ainsi comme un monde jetant en confusion ce qui est l'ordre établi pour les Africains.

Les Dangers Ecologiques

Le contact entre l'Afrique et l'Occident a fait du premier un continent de fusion. Et dans ses écrits Beyala a pris soin de traduire cette caractéristique de l'Afrique par une désintégration tant physique que morale. Casenave (2016 :103) parle d'une civilisation du machinisme de l'Europe, le maître de l'Afrique, qui a eu des effets devastateurs au niveau de l'écologie en Afrique. Cette situation n'a pas échappé à l'oeil balayant et pénétrant de Beyala. Dans son roman, *la Petite fille du réverbère*, la narratrice fait écho de ladite situation ainsi:

*J'ai hérité de Grand-mère un bout de brousse que l'avancée des
progrès techniques n'a pas pris en pitié. Elle arracha ses arbres,
égorgea ses bêtes, les entassa, les broya dans des machines infernales.
(La Petite fille...pp. 11 –12)*

Ce phénomène de destruction écologique continue de nos jours. Des milliers d'hectares de terres disparaissent, ou sont mis hors d'usage par l'exploitation du pétrole. Aujourd'hui, on parle du réchauffement de la terre à cause de l'impact de la machine sur l'environnement. Cette désintégration physique de l'environnement est évidente dans *Les Honneurs perdus* où l'auteur évoque les transformations physiques subies par le bidonville de New Belle, où la pollution de l'air est aggravée par la puanteur des ordures et les déchets industriels. La civilisation occidentale n'est pas seulement venue avec des merveilles telles que la route goudronnée, l'électricité et d'autres sources de confort. Avec elle, sont venus l'ordure, les déchets d'une société de consommation. Ces ordures défigurent la beauté et la pureté de l'environnement africain. A Belle-ville,

*L'air était empâté et d'une haleine puante comme s'il gardait dans
ses tréfonds le cadavre d'un animal ou d'un homme. (Les
Honneurs... p. 9).*

*A Belle-ville, il y a aussi la pollution industrielle qui détruit l'air,
Le chemin de fer qui passe à la périphérie de notre quartier et les
locomotives à charbon vrombissent (...) écrasant au passage
quelques coucoussiers distraits, Vlom ! et charrient une fumée
noirâtre (...); La poussière de la scierie à la lisière de Douala-ville
nous couvre de fines particules et nous fait ressembler aux Indiens
de l'Amérique. (Les Honneurs...p. 9)*

Cette désintégration de l'environnement à New Belle n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qu'on retrouve dans le roman africain où le centre urbain représente un milieu pour un peuple en quête d'une meilleure vie. La ville est devenue le symbole de la civilisation. Mais cette ville réserve des surprises car, à côté de son centre rayonnant, se trouve le bidonville où règne la pollution et la misère. Il s'agit d'une Afrique en désintégration physique où tout est en désordre. Ce désordre marque le début de la désintégration à d'autres niveaux de vie dans le contexte africain, car

c'est à ce moment que le monde africain commence à s'effondrer. La désintégration physique de l'environnement va de pair avec la désintégration morale.

UN Systeme D'éducation Corrompu

Les corruptions qui minent les institutions gouvernementales et les services publics sont mises à nu dans les écrits beyaliens. Les systèmes de santé et d'éducation y compris la bureaucratie sont les plus visés. Voyons l'image que crée Beyala du système d'éducation dans *La petite fille du réverbère*. L'école telle qu'elle est décrite ne constitue pas un havre pour une éducation adéquate:

(...) Maître d'Ecole, un bonhomme aux articulations comme des tiges d'allumettes, au crâne rasé parce qu'il était paresseux s'occupait du reste. Il avait été envoyé en France, pendant six mois, avant de revenir éduquer les Camerounais. Nous étions cent quatre vingts élèves dans la classe, de six à vingt ans, à s'en foutre que Maître d'Ecole ait lu d'Homère jusqu'à Malraux, spécialement pour que nous devenions la réplique de nos ancêtres les Gaulois. Cent quatre vingt mômes à rater dur, à brailler féroce, à brailler beaucoup (...). A peine commençons à réciter que comme mes camarades je m'épuisais, « à quoi ça sert, l'école hein ? ». Fébrile, je cherchais des poux sur la tête de ma voisine. J'adorais entendre leur explosion tuch sur mes ongles (La Petite fille...p. 44)

Ici on constate d'abord une surpopulation d'élèves dans les salles de cours. Cela reflète la nature de l'école, évidemment c'est une situation qui ne peut pas produire de bons résultats. L'âge des élèves est un autre problème. Les élèves sont trop âgés, montrant ainsi la défaillance du système de recrutement. Maria-Magdalena-des-saints-Amours est un exemple d'élève ayant dépassé l'âge normal d'intégrer un cours primaire :

une gonzesse cauchemar pour toutes les filles, se leva brusquement et doigta Maître d'Ecole (...) et ses mamelles énormes s'agitèrent, broyant l'oesophage des garçons. Puis elle s'avança, et ses bras tanguaient et ses reins se balançaient comme un saule sous la caresse du vent (...). Ses grandes jambes couvertes de poils avaient de quoi inciter les curés à se sentir à l'étroit dans leurs soutanes. (La Petite fille... pp45-46)

Une fille de cette carrure dans une classe ne peut que susciter l'excitation du Maître qui, d'ailleurs, est surpris en flagrant délit par la narratrice :

J'ouvris la porte sans frapper et devant moi, en plein milieu de mon champ visuel, Maître d'Ecole. Le haut de sa personne était vêtu d'une chemise à rayures bleues, le bras nu comme un ver. Il tenait par chaque bras une jambe que j'aurais reconnue entre mille : celle de Maria-Magdalena-des-Saints-Amours. (La Petite fille...p. 117)

Chevrier (2011 :22) est de l'avis que cette scène met à nu le caractère corrompu de l'école en tant qu'institution et du Maître d'Ecole en tant qu'éducateur.

Conclusion

Beyala, à travers sa présentation du vécu populaire, peint une image pessimiste de l'Afrique. Il s'agit d'une Afrique qui se trouve entre la pauvreté du peuple et la corruption des dirigeants, d'une Afrique qui n'arrive pas à se charger de ses enfants. Dans ce cas, nous avons devant nous, un continent en voie d'effondrement et, comme le dit Gallimore, une telle société qui ne se soucie pas du bien-être de ses enfants, est une société sans avenir. Une société qui « dévore » ses enfants est donc une société en voie de désintégration, car elle rompt le cycle de la vie. Elle détruit une étape importante de l'existence humaine, celle de la régénérescence.

Si nulle part il n'existe la solution à l'angoisse générale qu'on trouve dans l'oeuvre romanesque de Calixthe Beyala, on peut se demander si quelque chose ne va pas avec les institutions sociales qui sont en fait, sensées calmer l'angoisse de l'homme. Ainsi notre tâche en tant que communicateur, sera de continuer dans notre rôle de critique des institutions sociales, leurs rôles, leurs points forts et leurs faiblesses.

Œuvres Citées

Ba, Mariama. « La fonction politique des littératures africaines écrites », *Ecriture africaine dans le monde* 3, (Mai, 1981). 6.

Beyala, Calixthe *Assèze l'Africaine*. Paris : Stock, 1988.

..... *Le Petit Prince de Belleville*. Paris : Albin Michel, 1992.

..... *Les honneurs perdus*. Paris. Albin Michel, 1996.

..... *La Petite fille du réverbère*. Paris : Albin Michel, 1998

..... *Les amours sauvages*. Paris : Albin Michel, 1999.

Borgomano, M. « Calixthe Beyala, une écriture déplacée », *Notre Librairie* 125. (1995). 71-74.

Cazenave O. *Femmes rebelles: Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris: L'Harmattan. 2016.

Chevrier, J. « Calixthe Beyala: quand la littérature féminine devient féministe », *Notre librairie*. 146 (2011). 22.

..... « Note de lecture: Assèze l'Africaine », *Notre Librairie*. 146. (2011). 25.

Chukwuma, H. *Feminism in African literature*, Enugu: New Generation Books, 2014.

Coly, Ayo Abiéto. *Women, race and class*, London: Heinemann, 2019.

Etoke, N. « Calixthe Beyala et Ken Bugul: regards de femmes sur l'Afrique contemporaine ». *Notre librairie*. 146 (2011). 22.

Gallimore-Rangira B. *L'oeuvre romanesque de Calixthe Beyala : Le renouveau de l'écriture féminine en Afrique francophone subsaharienne*. Paris : L' Harmattan, 1997.

Kom, A. « L'univers zombifié de Calixthe Beyala », *Notre librairie* 125. (2009). 69.